

## Les sources de la superstition

On a souvent dit que la superstition était fille de la peur. Elle est en effet souvent une manière de « conjurer le mauvais sort » ou de porter bonheur, ce qui revient au même. Elle suppose donc l'existence de forces invisibles, la plupart du temps impersonnelles, naturelles même, qui peuvent influencer le cours des choses et celui de notre vie. Et ces forces peuvent être bienveillantes envers ceux qui agissent d'une certaine manière, ou dangereuses ; d'où la nécessité de se protéger. Il y a là, pour des gens qui ne sauraient bien souvent pas défendre intellectuellement leurs convictions, comme un résidu d'une conception du monde où nous ne sommes pas seuls. Mais il y a autre chose. Ce qui nous permet d'agir sur cette réalité invisible, ce sont en général des rites, des actions, des choses qui reçoivent par conséquent un pouvoir. Le porte-bonheur, si on y croit, a une influence, la parole que je prononce ou le geste que je fais (croiser les doigts) aussi. On entre là, par la très petite porte il est vrai, dans une vision magique du monde. Il y a des correspondances entre le visible et l'invisible et j'ai le moyen d'influencer les forces du destin. De là à chercher à maîtriser ces forces pour mon intérêt ou celui des autres (magie blanche), voire pour le mal (magie noire), il n'y a qu'un pas. On pourrait dire que la magie n'est que le développement de la superstition telle que nous l'avons décrite. Au pire, ce monde invisible peut devenir personnel et ce sont des puissances qui seront invoquées. Je ne veux pas dire que toutes les personnes qui achètent un billet de loterie le vendredi 13 sont adeptes de messes noires, mais la logique de ces deux attitudes est du même ordre, même si l'orientation et l'ampleur de la conviction est très différente.

## Le rapport à la religion

Voltaire disait que « *La superstition est à la religion ce que l'astrologie est à l'astronomie, la fille très folle d'une mère très sage* » On voit bien que nous sommes sur des terrains qui ne sont pas sans rapports. La religion, elle aussi croit à une autre réalité que celle qui est visible. Elle croit même à une communication possible ; elle s'adresse par la prière et des rites à la puissance principale qu'elle invoque. On peut donc comprendre que les rationalistes mettent tout dans le même sac, les croyances et la foi, les gris-gris et la Bible, les messe noires et les cultes protestants. Ils feront simplement une distinction entre ce qui est plus ou moins éloigné de la pure raison. Mais les arguments que vous invoquez pour croire en Dieu et ceux qui vous font chercher des trèfles à quatre feuilles sont, pour eux, fondamentalement de même nature.

## Préciser la différence

C'est pourquoi il est important de préciser ce qu'est à nos yeux la différence entre une véritable conviction religieuse et une superstition. Disons d'abord que toute conviction religieuse autre que la nôtre, ou même toute conviction concernant l'invisible ne relève pas nécessairement de la superstition. Les diverses grandes religions ne sont pas plus en elles mêmes des superstitions que le Christianisme. Même si, partout, dans chaque religion, y compris la nôtre - et nous y reviendrons- il est possible de trouver des éléments de superstition qui sont souvent liés à ce que l'on appelle la religion populaire. On peut discuter, contester, critiquer même, mais sans parler automatiquement de superstition. Et je voudrais, sous cet angle nouveau, reprendre les deux questions que nous avons déjà évoquées : la raison et la peur.

## Les raisons de croire

Ce qui relève d'une foi religieuse repose sur des raisons. Il n'est pas demandé au croyant de sacrifier son esprit critique sur l'autel de la foi. On va certes invoquer une révélation. Mais celle-ci n'est pas absurde. Il y a des raisons de croire que Dieu existe, que la Bible est la parole de Dieu, des raisons de croire que Jésus est bien ressuscité. Des milliers de personnes ont réfléchi sur la question et nous ne sommes pas dans l'absurde, même si aucune raison

contraignante ne peut forcer quelqu'un à croire. On pourrait en dire autant des autres religions. La raison n'est pas seule, mais elle est prise en compte. C'est ce que Pascal notait déjà : « Deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison » (Pensées, 253, Bruns.). La superstition ne connaît pas cette acceptation de la raison. Elle ne peut que redouter toute approche critique qui risquerait de la disqualifier. Ne pensons pas cependant que la frontière est établie une fois pour toutes. Ce qui semblera naturellement et raisonnablement religieux à une époque passera pour de la superstition quelques siècles plus tard.

## Conjurer la peur

Avec la peur, nous nous trouvons sur un terrain plus solide, si j'ose dire. Lorsque nous cherchons à nous protéger des forces qui nous menacent, nous entrons dans la superstition. L'homme qui, ayant un problème psychologique, ne peut pas traverser la rue sans commencer avec le pied droit et finir avec le gauche n'est pas radicalement différent de bien des superstitieux. L'un et l'autre se construisent une protection contre une réalité inquiétante. Il y a souvent dans la superstition un caractère obsessionnel et très vite, je deviens dépendant des rites que je pratique. Leur absence laisse un vide devant lequel je panique. Je m'invente des parades pour ne pas avoir peur d'un destin que je ne domine pas et qui me menace. Mais tout cela se passe entre moi et moi. J'essaie seulement de ne pas subir d'influence ou d'avoir un peu plus de chance - on sait que les grands joueurs sont souvent superstitieux. Le geste ou le rite superstitieux pourront m'aider à obtenir pour moi quelque chose que je désire. C'est une tentative assez élémentaire de me rendre maître de forces que j'espère exister. La religion, elle aussi, postule l'existence d'une réalité qui nous dépasse. Mais celle-ci n'est pas inquiétante, en tout cas pas nécessairement et pas d'abord. La foi est avant tout une confiance fondamentale : elle nous met en marche, nous pousse en avant et peut éventuellement même nous amener à risquer notre vie. Et dans ce sens, elle fonctionne à l'inverse de la superstition. Elle est relation avec Dieu. Elle s'abandonne avec confiance entre les mains d'un autre. Elle est acceptation d'un départ en voyage sans en connaître le parcours exact, là où la superstition est volonté de dresser des murailles protectrices. Elle est relation avec quelqu'un, là où la superstition n'est que protection de soi-même.

## La superstition dans la religion

Reconnaissons cependant qu'il serait un peu illusoire de prétendre que superstition et religion ne se rencontrent jamais. C'est le plus souvent sur le terrain d'une culture religieuse particulière que la superstition se développera. Les porte-bonheur qui pendouillent sous les rétroviseurs portent souvent la couleur de la religion du conducteur. Main de Fatma, saint Christophe ou petit Bouddha sont ainsi utilisés d'une manière semblable, peut-être différente de celle que souhaiteraient les responsables religieux. Disons que chaque pratique, chaque rite peuvent être transformés en pratique superstitieuse à cause de l'ambiguïté du cœur humain. C'est évident pour tous les objets religieux, les pèlerinages, certaines prières, etc. Mais c'est au fond vrai de tout. Jusqu'à la lecture de la Bible dans nos milieux, qui peut parfois devenir un rite protecteur que je pratique « pour me sentir mieux, pour être en règle » et dont j'ai l'impression que l'absence me porterait malheur. Ces sortes de déviations de la spiritualité recouvrent en grande partie le légalisme contre lequel le christianisme combat, mais qui renaît sans cesse de ses cendres. Ce qui fait la différence, c'est moins la forme extérieure que la manière intérieure dont je fais tel ou tel geste, dont je pratique tel ou tel rite. **« La superstition est la déviation du sentiment religieux et des pratiques qu'il impose. Elle peut affecter aussi le culte que nous rendons au vrai Dieu, par exemple, lorsqu'on attribue une importance en quelque sorte magique à certaines pratiques par ailleurs légitimes ou nécessaires. Attacher à la seule matérialité des prières ou des signes sacramentels leur efficacité, en dehors des dispositions intérieures qu'ils exigent, c'est tomber dans la superstition »** (Catéchisme de l'Église catholique, 2111)